

A propos d'une récente découverte de haches de l'âge du bronze

à Porcieu-Amblagnieu (*)

Une trouvaille archéologique, toute fortuite, comme la plupart de ces découvertes, vient d'être faite à Porcieu-Amblagnieu.

Le mérite en revient à M. Lucien Morel, qui dirige une importante carrière de pierre sur le territoire de cette commune, à proximité du Rhône, entre le Sault-Brénaz et le pittoresque village de Vertrieu.

Au cours de l'année dernière, pour exploiter un banc de calcaire de quatre ou cinq mètres de hauteur, ce maître-carrier fit dégager à la pelleteuse mécanique la terre végétale qui le recouvrait et qui était peuplée de toute une flore d'herbes sauvages et d'arbrisseaux. Dans les déblais du terrassement, M. Morel eut la présence d'esprit de recueillir trois objets insolites en bronze ; il s'agissait, en réalité, de spécimens de haches à douille de l'âge du bronze.

Ce "dépôt de haches", bouleversé aveuglément par la "machine", en comprenait d'autres. Le propriétaire de la carrière eut la gentillesse de confier un exemplaire de sa découverte à son ami M. Michel Péju, tandis que son fils en apportait un spécimen à son professeur de sciences et que lui-même conservait le troisième échantillon de sa trouvaille.

**

Ces trois haches de bronze sont de même facture, ce sont des haches munies d'une douille pour l'emmanchement, et pourvues d'un anneau latéral pour la suspension ; les douilles ont une ouverture ovale avec une section rectangulaire en leur milieu, et une profondeur de 11 centimètres ; elles se terminent en coin de façon à conserver à la pièce toute sa force à la naissance de la lame ; celle-ci a un tranchant aminci plus développé, obtenu sans doute par martelage (voir figure 1, 2, 3).

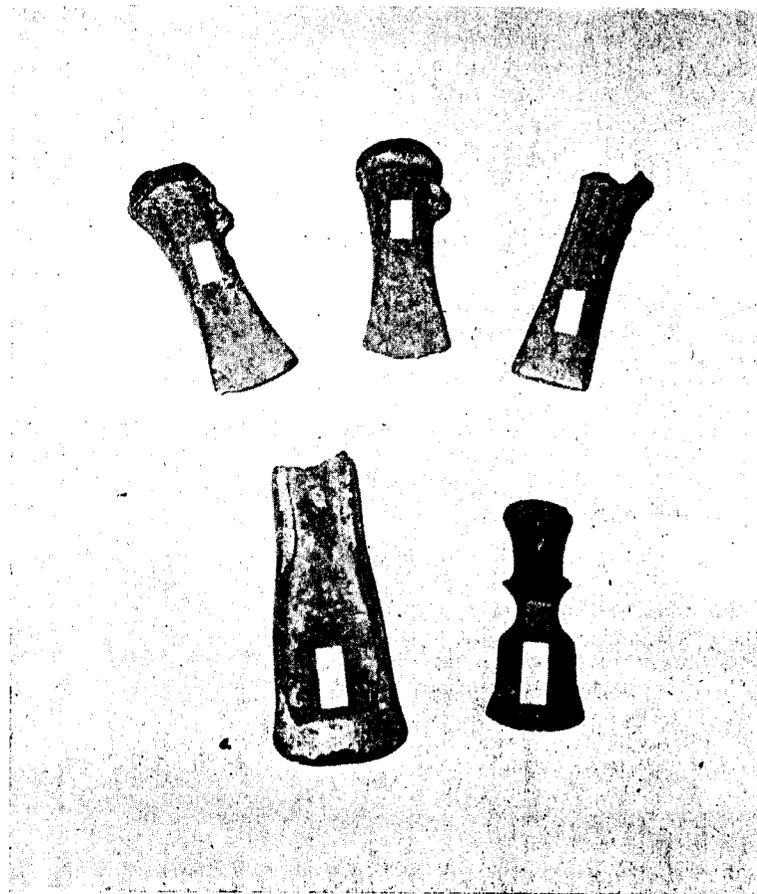
La longueur de ces haches est de 12 centimètres ; ce sont des objets de bronze fondu et façonné dans un moule bivalve : On voit sur leurs côtés la trace du raccordement des deux parties du moule (1).

Joseph Déchelette, dont le "Manuel archéologique" est resté la "Bible" des préhistoriens français, précise que les haches, instruments les plus nombreux des dépôts de l'âge du bronze, pré-

(*) Arrondissement de La Tour-du-Pin (Isère)

(1) Chantre a publié le dessin d'une valve en bronze d'un moule de hache à douille du musée de Lyon trouvé dans la Saône, près de cette ville. E. Chantre : l'Age du Bronze 1875, planche I.

1 2 3



4 5

(photo André MONNET, Crémieu)

En haut : (1-2-3) Haches de bronze à douilles, découvertes à Porcieu-Amblagnieu.

En bas : Haches de bronze conservées au musée de Crémieu, mairie ; hache à talon (4) ; hache à douille (5).

sentent une série de formes dont on peut, assez aisément, suivre la filiation car leur développement fut le résultat des améliorations apportées à leur mode d'emmanchement (2).

Les formes à douille, pour cette raison, représentent le stade le plus évolué de cette métallurgie qui a débuté, au bronze ancien, par la hache plate, inspirée de la hache néolithique en pierre polie (3). Elle a été suivie, avec l'évolution des temps, par la hache à bord droit, puis par la hache à talon [la mairie de Crémieu possède un superbe exemplaire de hache à talon sans doute de provenance locale (voir figure 4)]. Ensuite est apparue la hache à ailerons, d'abord médians, plus tard terminaux. De cette dernière est issue la hache à douille "par la jonction des ailerons et la suppression de la cloison médiane", le manche plat à sommet bifide faisant place à un manche coudé au sommet cylindrique.

Un manche en bois pour hache à douille a été trouvé dans le palafitte de Chalain (Jura). Il était séparé par une couche de 0,75 m. de craie lacustre du gisement du néolithique supérieur (4).

*

**

Bien que moins nombreuses que les haches à ailerons, les haches à douille se rencontrent assez souvent dans le bassin du Rhône; plusieurs exemplaires "trouvés dans les environs de Lyon" et analogues à ceux découverts à Porcieu, faisaient partie de la collection de Chantre: Ce dernier a publié entre autres le dessin d'une de ces haches à douille ronde et courte, pourvu d'un anneau latéral, qui provenait des graviers du Rhône à Lyon (5).

Il a représenté également en grandeur naturelle une hache à douille de dix centimètres recueillie par le musée de Crémieu.

Elle avait été trouvée "dans une sépulture détruite il y a longtemps à La Balme (Isère)": elle est de forme curieuse avec une partie médiane rétrécie et un anneau de suspension placé sur l'une de ses faces et non pas sur le côté, comme dans la plupart de ces haches (6). (Voir figure 5).

Le musée de Vienne possède également un très bel échantillon de hache à douille ronde en bronze, de 9,80 centimètres de longueur, étiqueté: La Verpillière.

*

**

La hache à douille, répandue dans toute l'Europe, (la Grèce et les régions voisines exceptées) se retrouve, dit Déchelette,

(2) J. Déchelette: Manuel d'archéologie préhistorique. Age du bronze, p. 242.

(3) Un lot de 58 spécimens de ces haches plates a été découvert dans la « cachette » de Ternay; en 1873, les musées de Vienne, de Lyon et de Saint-Germain se sont partagé cette trouvaille (Chantre, T. III, p. 129).

(4) J. Déchelette op. c. 164, 265 et 254.

(5) E. Chantre: Age du bronze, Paris 1875, T. I, p. 57 et Atlas, pl. 10, n° 2 et 3. La collection possédait plusieurs exemplaires de cette variété de haches provenant de la « fonderie » découverte à Saint-Siméon-de-Bressieux.

(6) Le musée de Crémieu a recueilli également une épée de l'âge du bronze, mais en mauvais état de conservation, trouvée sur le territoire de cette ville.

E. Chantre en a relevé le dessin (pl. 13, n° 3).

jusqu'en Sibérie et en Chine. Dans la France du Nord, elle est très commune dans les dépôts, mais très rare dans les sépultures.

L'extrême abondance des haches dans les dépôts de Bretagne ou de Normandie (où les douilles sont en général de forme carrée) a permis de supposer que ces haches auraient servi de monnaies primitives en même temps que d'outils.

Plusieurs auteurs ont pensé que ces haches pouvaient en effet, faciliter les transactions en un temps où la monnaie faisait encore défaut, alors que le commerce était déjà développé. A l'appui de cette théorie, on a fait valoir la faible épaisseur d'un certain nombre d'exemplaires vraiment trop minces pour servir d'armes ou d'instruments.

Il est vrai que les dimensions minuscules peuvent encore s'expliquer par l'hypothèse d'une consécration ou d'une offrande votive aux divinités (7).

On peut voir, au musée de Vienne, sans indication de provenance, plusieurs spécimens de haches à douille, d'un "modèle réduit" (de 5 centimètres de longueur), et munies d'un anneau.

*

**

La découverte fortuite de Porcieu n'est pas un cas isolé. Le plus grand nombre d'objets métalliques de l'âge du bronze provient de trouvailles analogues connues sous le nom de "dépôts"; on les appelle encore "trésors" ou "cachettes" et la moitié de ces "dépôts", se compose exclusivement de haches; on les rencontre surtout, comme dans notre cas, au cours de travaux de terrassements ou de défrichements car ils sont enfouis, en général, à une profondeur de 0,50 m. à 0,80 m.

Quelques-uns ne renferment que de deux ou trois objets, tandis que d'autres en comprennent une centaine et même plus. Leur groupement sur un espace restreint résulte cependant d'un même enfouissement intentionnel.

L'origine de ces "dépôts" peut donner lieu à des conjectures: les possesseurs de cette collection de haches pouvaient être, comme certains le pensent, des marchands ambulants, colportant d'une tribu à l'autre les divers produits de l'industrie du bronze. On pourrait l'affirmer, si l'on admet que certains objets, comme les haches ont pu servir de monnaie.

Cependant, de tout temps, des gens de toutes conditions, particulièrement aux heures de troubles et de dangers, ont confié à la terre la garde de leurs richesses; les tribus de l'âge du bronze devaient user des mêmes précautions. L'abandon de leurs cachettes ne saurait nous étonner si nous nous représentons l'insécurité des habitations à cette époque... L'enfouissement était alors la meilleure sauvegarde de leurs objets mobiliers.

Leurs possesseurs marquaient sans doute de quelque signe secret le lieu de la cachette, que souvent la mort ou tout autre événement fortuit ne permettait pas de retrouver.

(7) J. Déchelette o.c., p. 254.

Le groupe de haches à douille mis au jour dans la carrière de M. Morel a bien des chances de faire partie de cette catégorie de dépôts.

**

Toutefois les fondeurs et les marchands, plus particulièrement, ont dû recourir à ces expédients. Témoin la découverte faite en 1896 à Porcieu-Amblagnieu également, d'un véritable "fonds de magasin" d'objets en bronze.

Toutes les pièces de ce trésor ont été recueillies jadis, par le musée national de Saint-Germain-en-Laye et étudiées par A. de Mortillet (8).

Cet important "dépôt" comprenait cinq haches à bord droit (trois d'entre elles par leurs formes se rapprochaient des haches à rebord), un marteau à douille orné de chevrons, une enclume, trois ciseaux à froid, un poinçon, quatre faucilles, une spatule, six lances de poignard, une pointe de javelot, deux bracelets, trois épingles, une tige striée, une pierre à aiguiser (9).

Joseph Déchelette, qui a publié dans son "manuel" une photographie de cette trouvaille ancienne de Porcieu (figure 48) la situe à l'âge du Bronze III, ce qui correspond d'après la chronologie proposée par M. J. Hatt, au Bronze moyen, qui s'étend des années 1500 à 1100 avant notre ère.

Ce trésor métallurgique serait donc antérieur à nos haches à douille découvertes récemment dans la même commune, qui relèvent du Bronze final.

**

Ce pays de carriers, au nord du plateau crémolan, n'a pas seulement livré à la sagacité des archéologues des dépôts ou cachettes de l'âge du Bronze, on y a découvert aussi plusieurs sépultures de la même période.

A Saint-Baudille, une tombe plate ne renfermait qu'un squelette qui a été remis en place au moment de sa découverte; Chantre y a recueilli un superbe bracelet en bronze ouvert, ovale, plat à l'intérieur et orné, sur le dos, de deux filets, sur le pourtour, de dents de loup, les extrémités arrondies et aplaties formant boutons (10).

Le musée de Chambéry possède une épingle de bronze à tête plate, ornée de lignes circulaires et de chevrons, qui a été trouvée à Parmilieu dans une fente de rocher renfermant un squelette humain d'adulte.

Une sépulture analogue, découverte à Courtenay, a livré au siècle dernier deux bracelets de bronze, recueillis dans la collection Paul Fièvre de Voiron.

(8) A. de Mortillet. *Cachette de l'âge du bronze à Porcieu-Amblagnieu*. L'homme préhistorique : 1906, p. 129.

(9) J. Déchelette, *Appendices au Manuel d'Archéologie* 1910, p. 68, n° 198.

(10) E. Chantre, *Atlas*, pl. XVIII bis, n° 5.

D'autres collectionneurs locaux conservaient jadis des objets de bronze trouvés épars dans les environs. Chantre qui les a signalés, en 1875, dans sa magistrale étude consacrée à l'âge du Bronze, déclarait lui même posséder une hache trouvée dans les marais de Trept, tandis que la collection Bonnet dans cette commune, en refermait deux autres, l'une provenant du pays, l'autre de Soleymieu.

A la même époque, le docteur David à Morestel avait recueilli aussi deux haches de bronze, l'une à Morestel et l'autre également à Soleymieu.

Enfin, la collection Fabre à la Balme, possédait trois haches et un couteau "trouvés à la Balme ou dans les environs" (11).

Toutes ces découvertes d'objets épars, faites à travers cette région, montrent que le plateau crémolan était fréquenté par les tribus de l'âge du Bronze; la récente trouvaille de M. Morel dans sa carrière de Porcieu-Amblagnieu, vient encore le confirmer en augmentant d'une unité le nombre des "dépôts de haches" relevé dans le département de l'Isère, où Déchelette en comptait déjà 10

Un tableau de la répartition de ces dépôts a été dressé sur une carte départementale à l'exposition de préhistoire présentée au Musée de Grenoble au printemps dernier, à l'occasion de l'important legs fait par notre érudit confrère et ami, le docteur Paul Bisch.

Sur ce document, la distribution des cachettes de haches du Bronze montre une densité particulière le long de la vallée du Rhône.

Ce groupement au voisinage du fleuve apparaît encore avec plus de netteté si on y ajoute les objets retirés des palafittes du lac de Genève, les haches de bronze trouvées isolément par les cultivateurs au hasard des labours, autrefois à la Balme, Marignieu, Leyrieu et Loyette, (en 1858) (12), le trésor de dix bracelets de bronze découverts à Décines et les diverses haches retirées du lit du Rhône à Lyon.

Ce fait trouve une explication : les vallées des rivières n'étaient pas seulement des centres d'habitat, elles servaient de voies de communication et c'est par elles que les productions industrielles s'échangeaient d'une province à l'autre.

**

Si on classe chronologiquement l'ensemble de ces dépôts du Bronze, on peut noter avec Déchelette qu'en France plus de la moitié appartient à l'âge du Bronze IV ou Bronze final. Cette période correspond "au bel âge du Bronze" des archéologues suisses fouilleurs de palafittes.

Le métal était alors beaucoup plus abondant qu'aux phases antérieures, grâce aux progrès de l'exploitation minière et de l'industrie métallurgique indigène.

(11) E. Chantre : *l'Age du Bronze*, T. III, p. 209 et suivantes.

(12) E. Chantre in : *Matériaux pour servir à l'histoire de l'homme* 1867 p. 395. Une épingle de bronze provenant de Loyettes est conservée au British Muséum.

La récente trouvaille faite à Porcieu relève de la période de ce "Bronze final" qui vit l'épanouissement, dans l'est et le midi de la France, de la civilisation dite « des champs d'urnes » et qui fait l'objet des études actuelles de MM. Kimming, R. Louis et J.J. Hatt. Les haches à douille représentent un type de la métallurgie de cette civilisation (13).

Certaines régions, comme la nôtre, n'ont peut-être pas subi son influence d'une façon déterminante et ont pu continuer leurs traditions antérieures, néanmoins, la période du Bronze final reste partout une époque de grands mouvements des peuples dont les vagues successives vont déferler sur notre pays jusqu'à l'âge du Fer.

Certains auteurs pensent que ces invasions sont celles des premiers Celtes et que c'est là, l'origine de la civilisation gauloise...

*

**

Il est certain que les haches à douille représentent l'épanouissement des procédés métallurgiques de l'âge du Bronze, elles nécessitent en effet la confection de moules bivalves assez délicats avec un noyau ou matrice interne pour permettre de réaliser la cavité des douilles.

Les méthodes récentes, comme celle de la datation par le radio-carbone et l'étude de la métallographie des objets de bronze, ont permis à M. J. J. Hatt de localiser dans le temps, l'époque de ce Bronze final où furent fondues ces haches à douille : cette période protohistorique s'étendrait des années 1200 à 700 avant notre ère.

On peut donc affirmer, avec quelque vraisemblance, que le lot de haches de bronze, découvert par M. Morel dans sa carrière de Porcieu possède environ trois millénaires d'existence.

Docteur Joseph Saunier.

P. S. : Le site de Porcieu-Amblagnieu n'a pas été seulement apprécié par les tribus de l'âge du bronze, mais plus tard aussi par les Gallo-Romains qui dressèrent dans ce pays des carrières, un autel en l'honneur de "Mercure-Auguste".

Ce monument, avec base et couronnement, présente 1,30 m. de hauteur et 0,45 m. de largeur.

Ce sont « deux augures (de la colonie de Vienne), Sennius. « Martius, et Melius Martinianus, dit l'inscription, qui élevèrent cet « autel, du produit d'une quête ».

Du Bois signalait la présence de ce monument en 1605, dans le mur de la maison de Jean Pascal de Tournou, au mandement de Quirieu et Allmer rappelait aussi son existence, en 1875, "dans le mur de la maison Paju, au hameau de Turnoud, à Amblagnieu" (14).

(13) Voir à ce sujet la figure 4 du livre récent de M. Jacques Briard : *L'Age du Bronze*, Paris, Presses Universitaires, 1959, p. 102.

(14) Du Bois : *Bibliotheca Floriacensis vetus* 1605, p. 17 et Allmer : *Inscriptions de Vienne* 1873, Tome II, p. 284 n° 185.